

Anne Colin du Terrail

Théâtre à Helsinki

J'ai eu le plaisir de participer du 24 au 30 septembre 2001 à un atelier de traduction organisé à Helsinki, dans le cadre du projet « Plate-forme internationale pour un théâtre contemporain ». Ce projet, coordonné par la section allemande de l'Institut international du Théâtre (ITI Deutschland), a été lancé à l'initiative de traducteurs professionnels de théâtre de quatre pays européens : l'Allemagne, la Finlande, la France et la Grande-Bretagne. Dans chaque pays, deux pièces ont été choisies par les traducteurs pour la première édition du projet (2001-2003) : *Helges Leben* de Sybille Berg, *Täglich Brot* de Gesine Dankwart, *Teillä ei ollut nimiä* de Reko Lundán, *Kuningatar K.* de Laura Ruohonen, *Les pas perdus* de Denise Bonal, *Pleine lune* de Rémi de Vos, *A Listening Heaven* de Torben Betts et *The Dream Train* de Tom McGrath

L'objectif est de traduire chacune de ces pièces dans les trois autres langues. Les théâtres partenaires choisiront ensuite chacun l'une des pièces étrangères traduites dans leur langue et prendront en charge sa production, sous une forme « allégée » ou dans le cadre de leur programmation habituelle. Ces productions seront par la suite invitées dans les pays d'origine des textes. Des lectures des huit pièces auront lieu lors de différents festivals. Les structures qui ont confirmé leur participation sont le Théâtre de Bonn, le Théâtre de Mülheim, le festival Theatertreffen de Berlin, le KOM-teatteri, le festival de Tampere, la Meeç (Maison européenne des écritures contemporaines) et La Mousson d'été (Michel Didym). Le Luxembourg, cinquième pays participant, organisera aussi un cycle de lectures, dont les langues restent à préciser, à l'occasion de son festival de théâtre européen (Foire du théâtre européen), au printemps 2002.

Dès 2002, des éditeurs seront contactés dans chaque pays pour publier l'ensemble des traductions. ITI Deutschland prendra par ailleurs en charge la réalisation d'un CD-ROM sur lequel figureront toutes les données et les étapes de travail du projet : textes d'origine, traductions, matériau des différents ateliers de traduction, notes de mise en scène, extraits des lectures, des spectacles, etc.

Le projet Plate-forme est en majeure partie financé par une subvention européenne, avec le concours de différentes institutions des pays participants : Goethe Institut – InterNationes, Centre d'information sur le théâtre finlandais et Centre d'information sur la littérature finlandaise (dont je tiens à saluer la très dynamique directrice, Iris Schwank), Maison Antoine Vitez, Institut Français, AFAA, Meeç, British Council, British Center for Literary Translation et Théâtre National du Luxembourg. Ces institutions se sont aussi chargées d'organiser les ateliers qui ont réuni, autour des pièces de chaque pays, les traducteurs étrangers concernés.

L'atelier français s'est tenu à l'abbaye des Prémontrés durant la Mousson d'été, en août 2001, sous la houlette de Laurent Muhleisen, traducteur et directeur artistique de la Maison Antoine Vitez (Centre international de la traduction théâtrale). Cette dernière, qui est établie au domaine de Grammont, à Montpellier, joue depuis maintenant dix ans un rôle essentiel dans la promotion des échanges culturels internationaux, en accordant des bourses d'aide à la traduction, en organisant des débats et des lectures et, plus généralement, en favorisant les contacts entre auteurs, traducteurs, éditeurs, théâtres, metteurs en scène et comédiens.

L'atelier de Helsinki, cet automne, était le dernier de la série. Il rassemblait, outre les traducteurs « Plate-forme » du finnois – Angela Plöger (allemand, Hambourg), David Hackston (anglais, Helsinki / Londres) et moi-même (français, Paris) –, des spécialistes du théâtre – Olga Huotari (hongrois, traductrice et responsable du Centre culturel hongrois de Helsinki), Eva Pap (hongrois, traductrice et éditrice, Budapest), Hana Pecherova (tchèque, traductrice, Helsinki), Saara Salminen-Wallin (suédois, metteuse en scène, Stockholm), Jaana Zhemoitel (russe, traductrice et éditrice, Petrozavodsk) – ainsi que deux des traducteurs finlandais du projet Plate-forme – Reita Lounatvuori (français) et Jukka-Pekka Pajunen (allemand), qui animait les débats. Les réunions se sont tenues dans les locaux du Centre d'information sur le théâtre finlandais, qui abritent aussi une bibliothèque où sont conservés les textes de toutes les pièces étrangères traduites en finnois. Pendant une semaine entière, nous avons analysé les deux textes retenus, rencontré les auteurs et assisté chaque soir à un spectacle différent dans les nombreux théâtres de Helsinki.

Nous avons traduit, chacun dans notre langue, quelques scènes de ces deux pièces très différentes l'une de l'autre, et donné lecture du résultat. Bien sûr, les participants ne connaissaient pas toutes les langues utilisées, mais tous comprenaient au moins une ou deux autres langues, en plus du finnois, et chaque essai de traduction a ainsi pu faire l'objet de commentaires éclairés et d'échanges passionnés, chacun exposant les difficultés rencontrées et les solutions proposées, parfois très éloignées selon les langues et parfois aussi étrangement proches. Les différents niveaux de langage des deux pièces nous ont aussi conduits à aborder, à partir de positions plutôt tranchées, l'épineuse question de la fidélité au texte ou de la nécessité d'une adaptation afin de se couler dans le moule de la tradition théâtrale du pays cible.

Cet atelier m'a aussi permis de découvrir l'approche qu'ont les Finlandais du théâtre, dont j'ignorais presque tout : jeu extrêmement physique et très grand professionnalisme des acteurs, mélange quasi obligé de comique et de tragique, écriture sur le vif d'une grande partie des répliques, à partir d'une collaboration étroite entre auteur, metteur en scène et acteurs. Je souhaite à tous les traducteurs d'avoir un jour la chance de prendre part à des projets aussi passionnants et professionnellement enrichissants.